

LA GRÂCE DE DIEU
dans la
SOUFFRANCE

DAVID POWLISON



INTRODUCTION

Job, sa femme et ses trois amis s'entendaient pour dire que la « vie est courte, sans cesse agitée » (Job 14.1), et que la main de Dieu se mêle étroitement à nos difficultés. Cependant, lorsqu'ils ont tenté d'expliquer le lien précis entre Dieu et nos problèmes, ils n'ont pu se mettre d'accord et sont demeurés perplexes.

Ils ont discuté des causes de la détresse de Job, mais personne n'a pris en compte l'origine du drame cosmique. Ils ont discuté des intentions de Dieu, mais personne n'a compris que les desseins bienveillants de Dieu dépassaient l'entendement humain et qu'il ne punissait pas Job. Ils ont remis en question la sincérité de la foi de Job et sa fidélité, mais personne n'a vu que celui-ci était à la fois authentique et encore en formation. Enfin, ils ont discuté du rôle de chacun des acteurs impliqués dans l'épreuve, mais personne n'a compris que le Seigneur finirait par se révéler, que ce serait lui qui poserait les questions et que ses plans s'accompliraient. Le Seigneur lui-même a décrit Job comme « un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal » (Job 1.8). Mais qui aurait pu pressentir qu'il aurait à vivre une expérience aussi traumatisante pour le prouver ?

Des milliers d'années ont passé, mais la vie est toujours aussi brève et éprouvante. Les difficultés nous laissent encore perplexes. Pourquoi est-ce à moi que ces choses arrivent ? Où est Dieu ? Que fait-il ? Qu'est-ce au juste que la foi ? De quelle manière le Seigneur se révèle-t-il ? Pourquoi vivons-nous des expériences aussi bouleversantes ?

Entre les épreuves passées de Job et celles qui sont aujourd'hui les nôtres, la Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous, mais cette réalité change-t-elle quelque chose ? Job a déclaré :

Mais je sais que mon rédempteur est vivant,
Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre.
Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ;
Après que ma peau aura été détruite,
Moi-même je contemplerai Dieu.
Je le verrai, et il me sera favorable ;
Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre ;
Mon âme languit d'attente au-dedans de moi (Job 19.25-27).

Le Rédempteur de Job s'est finalement présenté à lui. L'Éternel lui a parlé du milieu de la tempête, et Job s'est écrié : « maintenant mon œil t'a vu » (Job 42.5). À notre époque, nous voyons les choses avec plus de clarté, car nous voyons Jésus-Christ. Nous voyons mieux le Rédempteur et l'œuvre qu'il a accomplie. Nos paroles transcendent celles de Job : « Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » (2 Co 4.6). Nous voyons, mais notre vie est encore « courte, sans cesse agitée ».

Voici la principale question à laquelle ce livre tentera de répondre : *de quelle manière* le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ vient-il à notre rencontre et nous console-t-il lorsque

nous traversons une période d'épreuve, de deuil, de douleur ou d'invalidité ? De quelle manière emploie-t-il sa grâce et sa bonté pour toucher nos vies, les façonner et nous accompagner dans de tels moments ? Nous connaissons sans doute la « bonne réponse » à ces questions, en partie du moins, mais considérons trois vérités cruciales à ce sujet.

D'abord, les Écritures et notre expérience personnelle témoignent que, de toute évidence, Dieu n'a *jamais* établi de zone d'exclusion pour nous garder à l'abri des problèmes. Il n'a jamais promis que la vie serait facile, paisible et prospère, exempte de danger ou de maladie. Au contraire, nous savons que les dangers, les épreuves, les bouleversements, les maladies et les séparations font partie de la vie. Nous savons également que certains enfants de Dieu bien-aimés vivent des vies nettement marquées par la douleur physique, la pauvreté, l'isolement, la trahison et les privations. Enfin, la mort constitue pour chacun de nous l'ultime détresse, inévitable et imminente. L'être humain ressemble au lys mariposa qui pousse dans un désert après la pluie, comme c'est le cas dans la vallée de la Mort, en Californie. Il fleurit un moment, puis le vent souffle, et le lys disparaît sans laisser aucune trace. C'est ainsi que les Écritures décrivent les enfants de Dieu bien-aimés et bénis (Ps 103.15,16). Bien entendu, ceux qui sont séparés de Dieu vivent également des vies brèves et éprouvantes. Une vie difficile n'est pas un signe de la faveur ou de la défaveur de Dieu à notre égard.

Ensuite, les Écritures et notre expérience personnelle témoignent que, de toute évidence, les joies et les dons viennent de Dieu. Au temps de sa floraison, le lys mariposa est magnifique. La plupart des gens profitent des bonnes choses de la vie, comme des liens familiaux chaleureux, trois repas par jour, des festins occasionnels, une santé relativement bonne, des amis et des rapports agréables, les beautés de ce monde, l'occasion d'exceller dans un

certain domaine, la fidélité d'une relation amoureuse, le rire d'un enfant, un travail bien fait, le simple plaisir de se reposer après le travail et peut-être même de jouir d'une bonne nuit de sommeil... Aucun de ces bienfaits ne nous est assuré sur la terre, mais nous pouvons certes en profiter avec un cœur reconnaissant.

Certaines personnes semblent recevoir des bénédictions exceptionnelles sur cette terre. Job a été abondamment béni, autant au début qu'à la fin de sa vie. D'ailleurs, Satan a accusé le Seigneur d'acheter la foi de Job en lui donnant une vie particulièrement bénie. Certains individus arrogants, opposés à Dieu et qui ne comptent que sur eux-mêmes, peuvent également jouir d'une belle vie, d'une bonne santé, de richesses considérables et de l'admiration générale. C'est ainsi que le Psaume 73.3-12 décrit ceux qui prospèrent tout en estimant l'idée de Dieu dépassée et sans importance. Une vie facile et sans problème n'est pas un signe de la faveur ou de la défaveur de Dieu à notre égard.

Enfin, les Écritures, de même que nos expériences douloureuses, témoignent que, de toute évidence, Dieu parle et agit à travers la souffrance. C. S. Lewis a écrit : « Dieu murmure dans nos plaisirs, il parle à notre conscience, mais sa voix devient une clameur dans nos peines. Elles sont le porte-voix dont il se sert pour éveiller un monde sourd¹. » Le but de ce livre est d'enraciner encore plus profondément notre expérience personnelle dans la bonté de Dieu. La souffrance révèle l'authenticité de la foi en Jésus-Christ et elle produit une foi authentique. Par exemple, dans la souffrance causée par l'affliction, les Psaumes deviennent plus concrets. La foi véritable devient plus profonde, plus claire, plus sage. On prend de la maturité en connaissant Dieu davantage. Un croyant authentique est toujours en formation.

1. C. S. Lewis, *The Problem of Pain* [Le problème de la souffrance], trad. libre, 1940, réimpr., San Francisco, Harper-San Francisco, 2001, p. 91.

Non seulement la souffrance sert-elle d'épreuve de vérité, mais elle sert également de catalyseur. Elle révèle et façonne la foi authentique, puis démasque et détruit la fausse foi. Les épreuves mettent au jour nos espoirs illusoire dans des dieux imaginaires. Il est bon de perdre ainsi ses illusions ; c'est en fait la compassion qui se manifeste sous cet aspect sévère. La destruction du mensonge invite à la repentance et à la foi en Dieu pour ce qu'il est véritablement. À ceux qui ne croient pas au seul Sauveur du monde, lui-même don de Dieu et don de vie, la souffrance donne un avant-goût du jour où ils seront privés de tout bienfait. L'affliction exerce une pression sur l'incrédulité et pousse à l'amertume ou au désespoir, à la dépendance ou à plus d'illusions vaines, à une complaisance mortelle ou encore à une réévaluation des choses durables. La perte de trésors qui constituent une raison de vivre, lorsque ces trésors ne sont que vanité, favorise une véritable repentance. La manière dont un individu réagit à l'épreuve est un signe de la faveur ou de la défaveur de Dieu à son égard.

La main de Dieu se mêle étroitement à nos malheurs. « À chaque jour suffit sa peine » (Mt 6.34). Certaines difficultés sont mineures et temporaires ; elles surviennent aujourd'hui et sont résolues le lendemain. Certaines épreuves durent pendant une période plus ou moins longue, d'autres refont surface et se règlent de façon cyclique ; certaines souffrances deviennent chroniques tandis que d'autres ne cessent d'empirer, causant une douleur croissante et débilitante. Enfin, le caractère irrévocable de certaines épreuves nous frappe de plein fouet : la mort d'un rêve, la mort d'un bien-aimé, notre agonie et notre propre mort. Pourtant, les événements douloureux prennent un tout autre sens en raison de la résurrection de Jésus-Christ et de la promesse que nous vivrons également avec lui. La foi peut gagner en maturité. Nous pouvons apprendre à dire de tout cœur, avec la grande nuée de témoins : « C'est pourquoi

nous ne perdons pas courage. Et même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire » (2 Co 4.16,17). Nous pouvons apprendre à le dire et à le penser réellement, parce que c'est vrai.

Si on a lu les Psaumes avec sérieux, réfléchi à la seconde moitié de Romains 8, tenté de comprendre le livre de Job ou assimilé les enseignements de Pierre dans sa première épître, on possède déjà une bonne idée de la manière dont la grâce de Dieu œuvre dans les épreuves. Cependant, on fait continuellement face à de nouveaux défis. La sagesse pour bien souffrir est comme la manne : on doit la recevoir et s'en nourrir chaque jour. On ne peut pas la garder en réserve, bien qu'avec le temps, on devienne plus habile à la chercher et à la trouver au quotidien.

De quelle manière Dieu s'y prend-il, de façon concrète, pour faire intervenir sa grâce dans nos souffrances ? Nous connaissons peut-être la réponse exacte en théorie, ou encore par l'expérience en raison de difficultés passées. Pourtant, notre connaissance de Dieu s'avère incomplète pour affronter le prochain défi ; il y manque toujours quelque chose.

Dieu donne une réponse difficile, mais nous la transformons en formule stéréotypée. Sa réponse tend à enclencher un long et lent processus, mais nous cherchons une solution rapide. Il insiste pour que nous vivions sa réponse de manière progressive dans les circonstances particulières de la vie. Nous agissons comme si, en prononçant simplement les bonnes paroles, elles devenaient réalité. La réponse de Dieu suppose un changement profond de notre personne, mais nous nous comportons comme si une vérité, un principe, une stratégie ou une perspective pouvait tout simplement se greffer à notre être dans sa forme actuelle. Dieu personnalise

sa réponse pour chaque cœur avec une flexibilité remarquable, mais nous la transformons en formule toute faite : Si seulement tu croyais ceci. Si seulement tu faisais cela. Si seulement tu te rappelaies cela... L'énoncé d'une vérité importante ne contient jamais l'expression « si seulement ».

La bonne réponse peut avoir l'air dépassée, mais soyez assuré que Dieu nous étonnera. Il nous forcera à nous arrêter. Nous aurons des difficultés, nous serons décontenancés, nous souffrirons... Il prendra son temps. Notre foi et notre amour gagneront en maturité. Il sera notre joie la plus profonde. Le processus semblera plus difficile, mais meilleur que ce que nous avons imaginé. Le bonheur et la grâce nous accompagneront tous les jours de notre vie. À la fin de ce long parcours, nous parviendrons enfin à destination. Peu importe que nous l'ayons entendue souvent, peu importe que nous la connaissions depuis longtemps, peu importe que nous la réci-tions par cœur, la réponse de Dieu se traduit toujours par quelque chose de mieux que ce à quoi nous avons pensé.

Il est lui-même la réponse².

2. Ce livre est basé en partie sur « God's Grace and Your Sufferings » de David Powlison, dans *Suffering and the Sovereignty of God*, John Piper et Justin Taylor, éd., Wheaton, Ill., Crossway, 2006, p. 145-173.

NOTRE GRANDE SOUFFRANCE

Considérons ce livre comme un atelier de formation. En participant activement à sa lecture, vous en retirerez davantage. Les Écritures sont parfaitement adaptées pour prendre en compte toutes les difficultés de la vie. C'est pourquoi, ne cherchons plus à cacher nos problèmes. Écoutons le Seigneur, il nous invite à adopter un ton personnel.

En réalité, Jésus déclare : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jn 16.33). La vie n'est pas faite de situations abstraites, mais d'événements concrets. Nous sommes appelés à parler de problèmes précis en toute honnêteté.

Jacques écrit que nous serons exposés à « *diverses épreuves* » (Ja 1.2). Le Seigneur se sert précisément de ces événements pour affermir et approfondir notre foi. L'épreuve nous fait découvrir à quel point nous manquons de sagesse. Par conséquent, nous la demandons à Dieu et il nous donne généreusement ce dont nous avons besoin.

Pierre affirme que nous sommes « attristés [...] par *diverses* épreuves » (1 Pi 1.6), mais en Jésus-Christ, nous avons reçu un don impérissable. Dieu promet de nous garder par sa puissance et de purifier notre foi par le feu, la rendant ainsi plus vraie et plus authentique.

Paul assure que notre Père et notre Seigneur Jésus-Christ nous consolent « dans *toutes* nos afflictions » (2 Co 1.4). Nous trouvons un refuge dans cette promesse pendant l'épreuve. Dieu nous console et nous fortifie, augmentant ainsi notre capacité à aider les autres dans leurs difficultés.

David prie d'abord pour lui-même :

Regarde-moi et aie pitié de moi,
Car je suis abandonné et malheureux.
Les angoisses de mon cœur augmentent ;
Tire-moi de ma détresse (Ps 25.16,17).
Et il prie ensuite pour tous les enfants de Dieu :
Ô Dieu ! délivre Israël
De toutes ses détresses ! (Ps 25.22.)

Nous sommes invités à déposer nos besoins, nos difficultés, nos afflictions, notre solitude au cœur même de la grâce et de la délivrance de Dieu.

Ces voix parlent toutes d'expériences comparables aux nôtres. Les circonstances diffèrent peut-être, mais les douleurs se rejoignent. Par conséquent, incluons notre histoire personnelle à la présente discussion.

Quelle est la plus grande souffrance que vous ayez vécue dans le passé ?

Quelle est la situation la plus difficile à laquelle vous devez faire face en ce moment ?

Quelle serait la pire expérience qui pourrait vous arriver un jour et qui vous fait peur ?

Prenez le temps d'y réfléchir et donnez des réponses précises. Écrivez dans les marges du texte. Continuez à y penser lorsque vous refermez le livre. Priez à ce sujet. Parlez-en à votre meilleur ami et trouvez des applications pratiques à votre vie. Le titre du livre n'a pas été choisi au hasard. Il ne traite pas de Dieu et de la souffrance en général, mais plutôt de la manière dont la grâce de Dieu intervient directement dans *notre* souffrance.

Ne vous hâtez pas de poursuivre votre lecture. Sortez un crayon ou un stylo. Prenez cinq ou dix minutes, ou même plus s'il le faut.

Quel domaine de votre vie n'a plus de sens en ce moment ?

Dans quel domaine avez-vous besoin d'aide ?

Dans quel domaine avez-vous besoin de sagesse ?

Dans quel domaine avez-vous besoin de courage ?

Dans quel domaine avez-vous besoin de compassion ?

Dans quel domaine avez-vous besoin de protection ?

Dans quel domaine avez-vous besoin de force ?

Les dons de la grâce de Dieu s'adaptent parfaitement à nos besoins. *Vous* portez la moitié de la responsabilité des résultats de ce livre ! Si vous prenez bien soin de collaborer, votre part sera la meilleure.

Je me permets d'amorcer la réflexion afin d'offrir une meilleure vue d'ensemble. Un événement dramatique vous est peut-être venu immédiatement à l'esprit. Toutefois, en y repensant, une autre situation s'impose avec plus de force. L'événement douloureux n'a peut-être pas été aussi marquant qu'une relation difficile et décevante qui dure depuis très longtemps. Les grandes souffrances se présentent sous plusieurs formes. Certaines situations en apparence anodines deviennent parfois le laboratoire parfait pour croître dans la grâce. Notre Rédempteur nous invite à prendre en considération toutes les situations troublantes de la vie, qu'elles soient graves ou banales, et à les personnaliser. On ne souffre jamais « en général », mais dans des situations précises. Nous sommes appelés à en partager les détails.

Voici une autre manière d'envisager les choses. Qu'est-ce qui vous a marqué dans votre vie ? Et en particulier, qu'est-ce qui vous a le plus marqué de façon positive ? Une épreuve particulièrement pénible contribue souvent profondément à notre bien. Jésus lui-même a appris « l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Hé 5.8). La foi et l'amour brillent avec plus d'éclat, de simplicité et de courage au cours des heures les plus sombres.

De même, qu'est-ce qui vous a le plus marqué de façon négative ? La trahison, la perte ou la douleur révèlent nos péchés caractéristiques. Lorsque le malheur frappe, nous découvrons tout le mal qui se trouve dans notre cœur. Nous nous sentons à la fois amers, anxieux, désespérés, dépassés et désorientés.

En général, cependant, le bien autant que le mal émergent de notre cœur. L'épreuve met au jour le mal en nous et Dieu y produit du bien par sa présence et son œuvre. C'est pourquoi le psalmiste écrit :

Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ;
Maintenant j'observe ta parole (Ps 119.67).

L'affliction en elle-même n'est pas une bonne chose, mais Dieu la fait concourir à notre bien suprême, ramenant l'âme ignorante et entêtée à son repos. La foi persévérante et la soumission active au Seigneur constituent l'un des plus beaux fruits de l'Esprit. Or, on ne peut porter ce fruit sans avoir traversé une rude épreuve.

QUEL SOLIDE FONDEMENT !

Nous avons vécu des épreuves, nous en vivons aujourd'hui et nous en vivrons encore. Je vous ai demandé d'exposer vos expériences personnelles et j'évoquerai également les miennes dans les pages qui suivent.

Nous ne manquons certes pas de modèles pour nous encourager à être honnêtes ! Pensons aux épreuves d'Abraham, de Jacob et de Joseph. Pensons au peuple d'Israël, d'abord esclave puis errant dans le désert. Pensons à Naomi et à Anne. Pensons à David et à Jérémie. Pensons à Jésus et à Paul. Ils ont parlé ouvertement de leurs afflictions et ont révélé les voies de Dieu par leur chagrin, leurs prières, leurs paroles, leurs enseignements et leur adoration, et ce, au milieu d'expériences réelles.

Dans les chapitres suivants, quatre éléments se combineront pour constituer un témoignage, soit les Écritures, votre expérience, mon expérience et un cantique rempli de sagesse (*How Firm a Foundation* [Quel solide fondement !]). J'ai choisi ce dernier parce qu'il exprime la manière dont l'auteur chrétien anonyme a saisi la grâce de Dieu à l'œuvre dans la souffrance. Lisez les paroles de ce

cantique avec soin. N'hésitez pas à souligner ce qui vous frappe ou à écrire vos premières impressions.

Quel solide fondement le Seigneur a posé
Pour la foi de ses saints, dans sa Parole parfaite !
Que peut-il ajouter qu'il n'a pas déjà dit
À toi qui, en Jésus, ton refuge as trouvé ?

« Ne crains rien, car je suis avec toi, ne promène pas des
regards inquiets,
Car je suis ton Dieu et je t'aiderai quoi qu'il arrive.
Je te fortifie, je viens à ton secours et tu ne seras pas ébranlé.
Je te soutiens de ma droite triomphante et omnipotente.

Lorsque je t'appellerai à traverser de grandes eaux,
Les fleuves de la souffrance ne te submergeront pas ;
Car je serai avec toi pour bénir tes épreuves
Et sanctifier tes détresses les plus profondes.

Lorsque tu passeras par le feu,
Ma grâce suffira et sera ton bien suprême.
La flamme ne te brûlera pas, car je veux simplement
Consumer tes impuretés et purifier ton or.

Même dans sa vieillesse mon peuple témoignera
De mon amour souverain, éternel, immuable.
Quand leur tête sera couronnée de cheveux blancs,
Je les porterai encore comme des agneaux jusqu'au paradis.

Je n'abandonnerai jamais, jamais, à ses ennemis,
L'âme qui a trouvé en Jésus son repos.
Même si les profondeurs de l'enfer cherchaient à l'ébranler,

Je ne la délaisserai jamais, non jamais je n'abandonnerai
cette âme. »
(Traduction libre)

Dans ce chapitre, je ferai deux observations générales pour donner un portrait global du cantique. J'encourage mes lecteurs à étudier d'autres cantiques qui parlent de la souffrance. Dans les prochains chapitres, nous examinerons en détail la signification et la portée de chaque strophe.

L'auteur et la voix

1. *Qui a écrit ce cantique ?* Un des attraits particuliers de ce cantique vient du fait qu'il est anonyme. Seuls Dieu et l'auteur lui-même savent qui l'a écrit. Dans un monde obsédé par le mérite et la reconnaissance des performances, ce cantique représente l'offrande simple et sincère d'un inconnu à Dieu. Quelles grandes souffrances cette personne a-t-elle endurées ? Nous l'ignorons. Pourtant, son expérience intime de la présence de Dieu dans les épreuves se dégage de chaque strophe. L'auteur était-il un homme ou une femme ? Était-il jeune ou âgé ? Marié ou célibataire ? Noir, brun ou blanc ? Riche, pauvre ou de la classe moyenne ? Baptiste, presbytérien ou anglican ? Nous l'ignorons. Quels que soient le nom de cette personne et le désespoir qui l'affligeait, nous reconnaissons l'intervention personnelle du Seigneur par ses paroles bienfaisantes. Les mots de ce frère ou de cette sœur nous atteignent dans *nos* plus grands maux. Puisque ce cantique est anonyme, il devient plus facile de se l'approprier et d'en faire un canal de la grâce dans nos vies.

2. *Quelle est la voix qui nous parle ?* Nous ne prenons pas toujours conscience que chaque cantique adopte une perspective qui nous permet de reconnaître un locuteur et un auditeur. Par

exemple, bon nombre de cantiques, à l'instar de plusieurs des Psaumes, chantent directement à Dieu. Dans le chant *Sois seul ma vision*¹, nous lui exprimons nos besoins et notre amour.

Les paroles de certains cantiques, comme celles de certains des Psaumes, parlent de Dieu aux autres. En chantant « Grâce infinie qui vint sauver un pécheur tel que moi² », nous proclamons ce que le Seigneur a fait pour nous. Par le cantique *Ô peuple fidèle*³, nous encourageons nos frères et nos sœurs à se lever et à adorer le Seigneur.

Comme c'est le cas pour le Psaume 103, nous nous chantons parfois un cantique à nous-mêmes. Par ces paroles : « Paix, ô mon âme, ton Sauveur veille sur toi⁴ », nous appelons notre cœur à espérer en dépit des tumultes et des inquiétudes. Quant à « Éveille-toi, mon âme, éveille-toi, oublie tes craintes coupables⁵ », nous exhortons notre cœur à l'espérance lorsque nous nous sentons écrasés sous le poids du péché.

Que nous parlions à Dieu, aux autres ou à nous-mêmes, nous exprimons notre foi, nos besoins et notre joie. Or, *Quel solide fondement !* adopte une autre voix. Dans la première strophe, nous parlons de Dieu et nous encourageons mutuellement à écouter ce qu'il a dit, mais dans le reste du cantique, *Dieu s'adresse directement*

-
1. *Be Thou My Vision* est un cantique traditionnel irlandais écrit au VI^e ou VIII^e siècle. Il a été traduit en anglais par Eleanor Hull en 1912, et en français en 2016 par Philippe Viguier.
 2. *Amazing Grace* est un cantique écrit en 1779 par John Newton. Traduction libre en français.
 3. *O Come, All Ye Faithful* est un cantique attribué à John Francis Wade en 1751. Il a été traduit en anglais par Frederick Oakeley en 1841, et en français en 1790 par Jean François Borderies.
 4. *Be Still My Soul* est un cantique écrit par Katharina von Schlegel en 1752. Il a été traduit en anglais par Jane Borthwick en 1855, et en français en 2016 par Chantal Bilodeau-Legendre.
 5. *Arise, My Soul* est un cantique écrit par Charles Wesley en 1742. Traduction libre en français.

à *chacun de nous*. D'ailleurs, les cinq dernières strophes sont placées entre guillemets. Ce sont les paroles mêmes du Seigneur. Nous chantons ces paroles, mais nous en sommes également les auditeurs, comme c'est le cas pour le Psaume 50.5-23.

Dieu s'adresse à nous. Ce chant demande réflexion et une écoute attentive. Que dit le Seigneur ? Fait intéressant, ses paroles touchent directement aux grandes souffrances. Il décrit qui il est, à quoi il ressemble et ce qu'il fait. Il ne parle pas en termes généraux, mais il comprend ce que nous vivons. Il communique ses intentions à nos cœurs brisés. Ses promesses conviennent parfaitement à nos besoins. Dans la plupart des cantiques, nous exprimons notre foi à Dieu, aux autres ou à nous-mêmes, mais celui-ci a quelque chose de primordial : la voix de Dieu nous exhorte à croire. Il nous lance un appel.

Ce principe est important, en particulier dans la souffrance. L'auteur du cantique montre qu'il connaît en profondeur les luttes et les besoins de ceux qui souffrent. Ces derniers ont besoin d'entendre la voix de Dieu et de savoir, par expérience, que Dieu œuvre en eux avec un but précis. Lorsque nous entendons, croyons et savons qu'il est avec nous, un grand changement s'opère, même si la situation reste la même. Livrés à nous-mêmes, nous avançons à l'aveuglette. Les problèmes nous obsèdent, nous dérangent, nous dépriment. Nous nous raccrochons au moindre espoir, mais ils sont tous vains. Dieu semble invisible, silencieux, lointain. Les menaces, la douleur et la privation font entendre leur voix haut et fort, tandis que la voix de la foi est à peine perceptible. La confusion et le chagrin sont omniprésents. Le souvenir de la souffrance efface tous les autres, mais les mots nous manquent pour la décrire avec exactitude. Nous ne ressentons plus la puissance du nom de Jésus-Christ.

Nous nous répétons les bonnes réponses, mais avons l'impression de réciter l'annuaire téléphonique. Nous formulons des prières

répétitives, presque irréelles, des stéréotypes chrétiens. Jamais personne ne s'adresserait à quelqu'un de cette manière. En même temps, la bataille qui fait rage à l'intérieur est loin d'être répétitive et irréaliste. La pression et la douleur nous absorbent complètement. Nous nous sentons pris dans un tourbillon de crainte, d'angoisse, de regret, de confusion, d'amertume, de vide et d'incertitude.

Ce type de réaction n'a rien d'étonnant. On lit dans Exode 6.9, par exemple, que « l'angoisse et la dure servitude » ont empêché le peuple d'écouter. Leur situation pesait si lourd sur leurs épaules que les paroles de Moïse n'ont produit aucun effet. Je soupçonne que nous nous sommes tous trouvés dans une situation semblable à un moment ou à un autre de notre vie. Quelqu'un a cru nous apporter un message important et utile, mais ses paroles se sont avérées vides de sens et inutiles.

Dieu était pourtant à l'œuvre pour briser la spirale descendante du désespoir et de l'écoute déficiente. La suite du récit de l'Exode montre que le Seigneur dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit. Les souffrances du peuple de même que son incapacité à entendre et à voir n'ont pas disparu en un instant, mais au chapitre 15, le peuple voit, il entend et il chante avec une joie légitime provenant du cœur.

La voix et la main du Seigneur ne nous touchent-elles pas encore davantage à notre époque ? Le Saint-Esprit œuvre de manière puissante et intime en ces jours de nouvelle création, pour transmettre à nos cœurs les paroles, la présence et l'amour de Dieu. Ceux qui souffrent s'éveillent pour entendre la voix de leur Père et voir la main de leur Sauveur au milieu des plus grandes souffrances.

Il faut écouter ce que dit Dieu, savoir par expérience qu'il fait ce qu'il dit et ressentir la force et l'importance de son œuvre. Il ne ment jamais. Il ne déçoit jamais, bien que, dans sa sagesse, il agisse pour briser nos faux espoirs afin de nous libérer de nos illusions. Quand nous marchons dans la vallée de l'ombre de la mort, nous

n'avons pas à craindre le moindre mal. Il est avec nous. Le bonheur et la grâce nous accompagnent. C'est là l'œuvre qu'il accomplit. La voix de Dieu a plus de profondeur que la souffrance, plus d'éclat que les ténèbres, plus de permanence que les privations et plus de vérité que les circonstances.

Nous nous éveillons, nous y croyons, et le courage revient. Nous expérimentons la réalité de ses paroles. Le monde change et nous changeons aussi. Sa voix donne un nouveau sens aux épreuves. Son œuvre présente, passée et à venir modifie l'impact et l'issue de tout ce qui nous arrive. En grandissant, la foi crée en nous une humanité plus honnête et plus sensée ; fini les propos sombres et inintelligibles. Nous ressemblons de plus en plus à Jésus, l'homme de douleur habitué à la souffrance, l'homme selon le cœur de Dieu qui, ayant aimé les siens, a mis le comble à son amour pour eux.

Votre témoignage

Nous découvrirons ensemble que le cantique *Quel solide fondement !* communique la grâce de Dieu au milieu des épreuves, mais je vous invite à trouver d'autres transmetteurs de la grâce pour vous fortifier et vous encourager.

Par exemple, quels cantiques ou hymnes ont déjà touché votre cœur, le transportant des ténèbres jusqu'à la lumière de Jésus-Christ ? Voici deux cantiques qui m'ont souvent encouragé dans mes moments de désespoir.

1. *Le premier cantique parle du Seigneur, mais on peut également le lui chanter.* Le titre – *Jesus ! What a Friend for Sinners*⁶ ! (Jésus ! Quel ami pour les pécheurs !) – ne communique qu'une partie de la réalité, car Jésus est également un véritable ami pour ceux qui

6. Un cantique écrit par J. Wilbur Chapman en 1910.

souffrent. Wilbur Chapman rend compte des épreuves de la vie avec une grande honnêteté. Il parle des amis qui nous abandonnent et décrit des individus qui ne sont pas des amis mais cherchent à nous faire du mal. Il a déjà eu le cœur brisé, il a ressenti de la tristesse, il a été faible. Il a vécu des bouleversements et des moments de découragement. Les exemples et les métaphores de son chant nous invitent à le personnaliser. Mais plus important encore, Wilbur Chapman nous rappelle, par une variété d'images, que Jésus est à nos côtés lorsque la vie est dure. Il entend nos appels à l'aide.

Ce cantique met surtout l'accent *sur* la manière dont le Seigneur prend part à nos difficultés. Or, depuis plusieurs années, notre assemblée a modifié le dernier couplet et le dernier refrain, de sorte que nous les chantons en nous adressant directement *au* Sauveur :

Jésus, je *te* reçois maintenant,
Je trouve en *toi* plus que tout ce que j'espérais.
Tu m'as accordé le pardon,
Je suis à *toi* et *tu* es à moi.
Alléluia ! Quel Sauveur !
Alléluia ! Quel Ami !
Tu sauves, *tu* aides, *tu* gardes, *tu* aimes,
Tu seras avec moi jusqu'à la fin.
(Traduction libre)

Ce passage, au langage plus personnel à la fin du cantique, m'a beaucoup aidé. La plupart du temps, les cantiques sont écrits à la même personne. Cependant, les Écritures offrent une plus grande flexibilité avec les mots. Elles passent d'une personne à une autre, comme notre Église s'est permis de le faire avec ce cantique. Par exemple, le début et la fin du Psaume 23 décrivent qui est le Seigneur et ce qu'il fait, mais dans la sombre vallée, je lui parle directement : « Tu es avec moi. »

2. *Le second cantique est chanté à soi-même.* Katharina von Schlegel a vécu la mort d'amis intimes. Elle a pleuré de chagrin et de douleur ; elle a éprouvé la crainte, la peine, la déception. Dans « Paix, ô mon âme », elle fait état de ses luttes intérieures et cherche à retrouver le calme au milieu de l'agitation et des bouleversements. Elle recourt à plusieurs moyens pour se rappeler que son meilleur Ami est avec elle ; il essuiera toutes ses larmes le jour où il restaurera les joies les plus pures de l'amour. Jésus-Christ agira de même pour chacun de nous.

Outre les cantiques, il existe plusieurs livres utiles sur la souffrance, comme ceux de Nancy Guthrie ou de Joni Eareckson Tada. Le livre de Dan McCartney – *Pourquoi faut-il souffrir*⁷ ? – est sans doute moins connu, mais il offre une réflexion sérieuse.

Comme c'est le cas pour d'autres sujets vastes et importants, comme l'Évangile de Jésus-Christ, la lutte contre le péché ou l'amour, une nouvelle approche a toujours sa place dans ce domaine. Les livres qui puisent leur sagesse et leur valeur à la même source d'eau vive contribuent à une vision plus complète d'un thème particulier. En effet, aucun n'aborde le sujet sous le même angle ou ne dit exactement les mêmes choses. Je ne tenterai pas de couvrir l'ensemble du sujet dans le présent livre, mais j'espère qu'il offrira quelques pistes de réflexion utiles.

7. Dan G. McCartney, *Pourquoi faut-il souffrir ? : le sens de la souffrance chrétienne*, Trois-Rivières, Éditions Cruciforme, 2014, 160 p.